

oublieuse, adressait aussi son *grido di dolore*, en implorant l'intervention qui devait lui donner la vie et la grandeur.

“ La France, toujours la France généreuse et chevaleresque, prête à répandre son sang et son or, sans souci des ingratitude, pour le droit et la liberté, pour la civilisation et pour l'honneur !

“ Faut-il s'étonner qu'au lendemain de la tapageuse et hautaine visite de l'empereur d'Allemagne aux deux souverains de Rome, celui du Quirinal et celui du Vatican, le Pape désenchanté des espérances qu'il avait pu concevoir du côté de Berlin, se soit retourné vers la France, en témoignant du désir de se rapprocher le plus possible de notre pays ?

“ Ce n'est certes pas que Léon XIII eût précédemment oublié la France ni méconnu ses titres et ses services dans l'apothéose du jubilé partageant ses attentions délicates entre l'Allemagne et la France, il était apparu tour à tour avec la mitre de l'empereur Guillaume et la tiare de la ville de Paris. Mais aux yeux du monde, il avait semblé peut-être incliner un peu du côté du nouvel empire dont la toute-puissance avait l'air de vouloir se prêter à ses desseins.

“ A-t-il eu réellement l'illusion que cet empire protestant allait travailler à la restauration d'une souveraineté pontificale, que cet empire militaire allait se mettre au service de la force morale par excellence ? Ou bien est-ce l'habile et perfide diplomatie du chancelier de fer qui avait su donner aux choses cette apparence trompeuse ? Toujours est-il que le monde s'y était un instant mépris, et que la vieille France catholique s'était crue avec tristesse primée dans les affections du Père commun par les nouveaux venus de la puissance luthérienne.

“ Mais tous les trompe-l'œil ont été dissipés par la visite de Guillaume II au Vatican et par le caractère brutal qui a marqué les incidents de cette entrevue. Encore les journaux n'ont-ils pas tout dit à ce sujet et savons-nous des détails à peine dignes des plus bas corps de garde. Vainement les organes officieux s'efforcent-ils après coup d'atténuer les impressions qu'a dû en éprouver Léon XIII ; les faits demeurent, avec toute leur grossièreté soldatesque ; et le Pape a montré, dans son allocution aux pèlerins napolitains, qu'il avait vivement ressenti la blessure.

“ Le Saint-Père ne s'est pas borné à ce discours expressif ; il a fait remettre aux puissances une note particulière exposant son intolérable situation telle qu'elle ressort des derniers incidents, et on assure qu'il aurait en outre adressé au président Carnot une lettre autographe où se manifesterait l'espérance de relations plus intimes avec notre pays.

“ Ah ! très Saint-Père, vous avez bien raison, dans vos épreuves et vos déboires, de vous adresser à la fille aînée qui, malgré tout, resté la plus fidèle et la plus dévouée des membres de la grande famille chrétienne !

“ L'Italie, qui aurait pu trouver dans une équitable réconcilia-